

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

12ème Année - N° 2

Avril - Juin

1961

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHEQUE POSTAL : PARIS 4109-92

*

Prix du numéro = 0,40

Abonnement d'un an

2 NF

A PROPOS D'UN DÉPART

Dans les derniers jours de mars, le Général et Madame KUDLACEK quittaient Paris à destination de New York. Nous ne les verrons plus à nos réunions auxquelles ils furent toujours si fidèles. Séparation pénible pour nous tous, pour eux aussi, je le sais. Ce n'est pas de leur plein gré qu'ils sont partis; ce fut pour eux une nouvelle épreuve; je dirais presque un nouvel exil... Je n'ai pas à dire ici les circonstances qui ont déterminé leur départ. Je dirai seulement que les raisons qui avaient motivé la présence en France du Général KUDLACEK et lui avaient permis d'y trouver des moyens d'existence n'avaient pas, à mon avis, cessé d'exister et que je regrette qu'on ne leur ait plus trouvé un poids suffisant.

J'ai des raisons personnelles d'être attaché au Général KUDLACEK, d'être affecté par son départ. Je pense à lui souvent, plus souvent qu'autrefois et inévitablement son souvenir est le point de départ de réflexions sur le destin de son pays, du nôtre aussi.

KUDLACEK fut un de ces légionnaires de la 1ère Guerre mondiale qui, après la victoire de 1918, pensèrent que leur devoir était de rester sous l'uniforme pour contribuer à l'organisation de l'armée de la patrie libérée. Il faut le dire, le redire, si l'armée de la 1ère République atteignit avec une rapidité inespérée le degré de solidité qu'elle avait incontestablement vingt ans après, c'est à cette élite de légionnaires qu'elle le doit tout d'abord.

Il y eut, en 1918, à l'Ecole militaire de Saint-Maixent, un groupe d'élèves-officiers tchécoslovaques dont quelques Saint-Maixentais se souviennent encore. Je rencontre parfois une vieille demoiselle, boiteuse, mais encore vive, avec laquelle je fais volontiers un bout de causerie: c'est la marraine de guerre de KUDLACEK! Pendant des années, elle a entretenu les tombes de quatre soldats tchécoslovaques décédés à notre hôpital. Cet entretien est aujourd'hui assuré - et bien assuré - par la Municipalité.

Tout récemment, mon voisin, le Pasteur, me fait dire: il y a chez moi la veuve du Pasteur F., qui était ici pendant la 1ère Guerre mondiale. Elle voudrait vous entendre parler des Tchécoslovaques. Un instant après, je vois arriver une dame à qui j'aurais donné 70 ans tout au plus mais qui en a - paraît-il - 87 ou 88. Elle me raconte ses rapports avec les Tchécoslovaques en 1918. "Ces braves garçons, me dit-elle, étaient un peu perdus à leur arrivée et ils étaient à peu près sans ressources: juste de quoi se payer de temps en temps un paquet de cigarettes! Alors j'ai eu l'idée d'organiser pour eux un Foyer. J'ai eu le concours de quelques habitants et, surtout, de la garnison américaine qui était riche en produits de toutes sortes. Ainsi, nous avons pu démarrer assez vite et je crois que nous avons rendu quelques services. Il y avait vraiment plaisir à s'occuper de ces braves garçons. Et ils chantaient si bien!..."

Je demande à Mme F. si elle se souvenait de quelques-uns d'entre eux. Je lui cite des noms: KUDLACEK, RYTIR, l'animateur des chœurs... Non, Mme F. n'a retenu aucun nom et remarque, non sans raison, que ces noms n'étaient pas faciles à retenir. Le seul nom qui soit lié

à son souvenir du Foyer tchécoslovaque de Saint-Maixent n'est pas celui d'un fils de la Tchécoslovaquie; c'est, à la vérité, celui d'un fils adoptif, Ernest DENIS, qui vint à Saint-Maixent à l'époque dont il s'agit. Assurément la présence d'un groupe d'élèves-officiers tchécoslovaques à l'Ecole ne fut-elle pas étrangère à ce voyage.

Si Mme F. n'a retenu aucun des noms de ses anciens protégés, elle a retenu un mot tchèque. La chaleureuse poignée de mains qu'elle me donna en me quittant fut accompagnée d'un retentissant "Na Zdar!"

TROIS MANIFESTATIONS DES TCHECOSLOVAQUES LIBRES

Ces manifestations datent de l'an dernier. Vous ne serez pas surpris que je vous en parle avec quelque retard; vous savez que notre Bulletin ne cultive pas l'actualité; peut-être pas assez. Il n'est cependant pas trop tard pour y revenir car elles présentent des particularités qui leur confèrent un intérêt durable.

L'Association des Volontaires tchécoslovaques au Monument de la Targette et à l'Arc de Triomphe

Je ne vous apprendrai pas qu'un monument a été élevé à la Targette, près de Neuville Saint-Vaast, à la mémoire de ceux de la Compagnie Na Zdar tombés le 9 mai 1915, pendant la bataille d'Artois. Mais ce que beaucoup d'entre vous ignorent peut-être, c'est que l'Association des Volontaires a eu la pieuse pensée de réunir en un cimetière proche du monument les restes des combattants de la Compagnie Na Zdar et ceux des soldats tchécoslovaques tombés pendant le siège de Dunkerque en 1944-45. L'inauguration officielle du cimetière avait eu lieu en 1959; l'inauguration officielle a eu lieu en 1960 (XLV^e anniversaire de la bataille d'Artois), à l'occasion du pèlerinage annuel au monument, qui a revêtu de ce fait une solennité particulière.

Il convient de souligner que la réalisation du cimetière - 76 tombes - est due à la seule initiative de l'Association des Volontaires tchécoslovaques en France, qui n'a bénéficié que de concours locaux, très empressés d'ailleurs (Municipalité de Neuville Saint-Vaast; Chef de la Section des Cimetières militaires du Nord). Ainsi l'Association a fait, une fois de plus, la preuve de la vigilance et de la ferveur qu'elle apporte au culte du souvenir.

Chaque année, le 28 octobre ou à une date voisine, l'Association est appelée à l'honneur de ranimer la flamme de l'Arc de Triomphe. Elle est généralement groupée avec d'autres associations patriotiques françaises ou étrangères; l'an dernier, elle a eu le privilège d'être seule. Cela me remet en mémoire le petit souvenir que voici. Il y a trois ou quatre ans, ayant eu la possibilité de me joindre à l'Association des Volontaires pour la cérémonie de l'Arc de Triomphe, je me trouvais encadré par le Président BRZICKY et le Président d'une autre association (je ne me souviens plus laquelle). Ce dernier jugea à propos de me faire part de son mécontentement. D'ordinaire, me dit-il, mon groupe est seul à ranimer la Flamme; aujourd'hui, on nous a accolés aux Tchécoslovaques et même à quelques autres. - Si vous êtes contrarié, lui répondis-je, d'être ici aux côtés des Tchécoslovaques, je ne le suis pas car, bien que Français, je me considère comme un des leurs. La conversation s'arrêta là...

A Leamington avec l'Union des Légionnaires

(29 octobre 1960)

Au lendemain de la I^{ère} Guerre mondiale avait été fondée l'Union des Légionnaires (Ceskoslovenska Obec Legionarska). Elle existe toujours. Pas en Tchécoslovaquie, bien entendu. Elle a simplement ajouté à son nom les mots "en exil". Son siège central est à Londres; elle a des sections en divers pays d'Occident, en France notamment.

Au temps de la liberté, elle organisait périodiquement des congrès qui prenaient toujours le caractère de puissantes manifestations patriotiques. Le dernier avait eu lieu en 1947.

Au début de 1960, quelques-uns, de Londres, eurent l'idée de faire revivre le Congrès.

Idée folle à première vue, surtout pour ceux qui avaient participé aux congrès d'autrefois. Combien de participants pouvait-on espérer réunir ? Un tout petit nombre de dizaines, en mettant les choses au mieux. L'idée fut retenue quand même et on passa à l'exécution.

Le Congrès eut lieu le 29 octobre à Leamington. Leamington est une ville du Comté de Warwick, toute proche du lieu de naissance de Shakespeare, Stratford sur Avon; je le signale en passant car, naturellement, Shakespeare n'a rien à voir dans l'affaire. Leamington fut choisie simplement parce que les Tchécoslovaques y tinrent garnison.

Au banquet qui réunit les participants le soir du 29 octobre, il y avait un membre de la Chambre des Communes, des représentants des municipalités de Leamington et de deux villes voisines, des officiers britanniques et environ cent vingt anciens combattants tchécoslovaques des deux guerres.

Cent vingt, ce n'est pas beaucoup sans doute et le mot "Congrès"(*) par lequel j'ai désigné la réunion de Leamington peut paraître bien pompeux. Mais ce qui importe, c'est le fait bien plus que le nom dont on le coiffe. Le fait c'est qu'à Leamington se sont retrouvés 120 Tchécoslovaques combattants des deux guerres sur les fronts les plus divers, fronts russe et français de 1914, front français de 1940, bataille de l'air pour l'Angleterre de 1940, Tobrouk, Dunkerque. Ceux-là auront revécu, en cette journée du 29 octobre, la chaude fraternité qui les unissait sous l'uniforme. Rassemblement petit mais combien évocateur des luttes d'hier pour la liberté, des tâches d'aujourd'hui.

Il n'est peut-être pas inopportun de rappeler la parole de Jean ZIZKA : "Ne vous effrayez pas du grand nombre de vos ennemis !"

A Chestres

(11 novembre 1960)

Le 12 novembre dernier, le Général FLIPO m'écrivait : "Dans le cadre des cérémonies du 11 novembre auxquelles il m'a été donné d'assister, était prévue une manifestation au monument de la Brigade tchécoslovaque. Autour du monument flottaient les couleurs françaises et tchécoslovaques. Pour nous accueillir, les officiels, Sous-préfet de Vouziers en uniforme, Maire de Vouziers, Conseillers généraux, Maire de Chestres ceint de son écharpe et son Conseil municipal, puis les enfants des écoles et la population."

"J'ai pu m'entretenir avec le Maire de Chestres qui m'a assuré que la population entretenait pieusement les tombes tchécoslovaques, mais que, malheureusement, depuis le putsch de 1948, aucune visite tchécoslovaque n'avait eu lieu. J'ai tenu à vous signaler la fidélité dans le souvenir des habitants de ce tout petit village."

Je sais bien, Chestres, Vouziers, ce n'est pas tout près. Le monument de Chestres ne doit cependant pas être oublié, et par fidélité à la mémoire des combattants de la Brigade tchécoslovaque qui, là, se couvrirent de gloire dans les derniers jours d'octobre 1918 et par reconnaissance pour les habitants de la région. Je rappelle qu'à Vouziers un groupe scolaire porte le nom de T.G. MASARYK.

J'ai relu le récit des combats de la Brigade tchécoslovaque (21^e et 22^e régiments) publié par une revue militaire française entre les deux guerres. Je l'ai relu non sans émotion : c'est une belle page de l'histoire militaire des Légions de la I^{ère} Guerre mondiale et l'auteur du récit était pour moi un ami très cher. Il fut pendant plusieurs années mon officier d'ordonnance : Ladislav PREININGER, ancien de la Compagnie Na Zdar, fusillé par les Allemands en 1941, alors qu'il était lieutenant-colonel.

Congrès = traduction du mot "Sjezd" employé dans le récit de la Journée de Leamington que je trouve dans le Bulletin de Ceskoslovenska Obec Legionarska v exilu de décembre 1960

SI NOUS PARLIONS DE L'ANTICOMMUNISME ?

Il a mauvaise presse non seulement au delà du rideau de fer mais aussi dans certains milieux occidentaux non communistes, assez étendus, je le crains. On fait suivre volontiers le mot d'épithètes comme aveugle, borné, systématique, hystérique... Vous vous souvenez du Sénateur américain MAC CARTHY qui avait fait quelque bruit aux Etats-Unis et ailleurs par sa campagne anticommuniste accompagnée de pas mal d'extravagances. C'est à cette occasion, si je ne me trompe qu'est née l'expression "chasse aux sorcières". Je me souviens qu'ayant demandé à Miss WATSON, la regrettée Directrice du Foyer international des étudiantes, ce qu'elle pensait de MAC CARTHY, elle me répondit: "Je crois qu'il est payé par Moscou". Il est certain, en tout cas, que, même s'il était sincère, il servait Moscou. On sait bien que la propagande soviétique use du procédé qui consiste à mettre en circulation, par des voies diverses, des attaques absurdes contre les régimes communistes afin de jeter le discrédit sur toute activité anticommuniste, à endormir l'opinion publique.

J'ai eu souvent occasion de constater que les Occidentaux qui franchissent le rideau ou qui rencontrent chez nous des émissaires de l'U.R.S.S. ou de quelque satellite sont généralement fort ignorants de la vraie figure des régimes communistes. En voici un exemple récent. Il y a quelques semaines, je lisais dans un hebdomadaire protestant un article écrit par un pasteur français retour d'Allemagne orientale où il avait rencontré quelques collègues allemands. On n'a peut-être pas, disait-il, suffisamment pris garde à ce fait qu'il y a en Allemagne orientale quatre partis non-communistes. On nous suggère ainsi que l'emprise communiste sur ce pays n'est pas aussi totale que nous le pensons.

L'observateur se trompe, c'est déjà fâcheux; il diffuse son erreur et c'est plus grave.

En Tchécoslovaquie aussi, il y a quatre partis non-communistes: catholique, socialiste-national, deux partis slovaques. Ils ont été créés pour servir le P.C. Je m'en doutais dès leur apparition. J'en ai eu la certitude plus tard en lisant dans un journal de Prague le compte-rendu d'une certaine conférence du Comité central du P.C. où l'un des assistants a posé la question de savoir s'il était vraiment utile de laisser subsister le parti catholique. La réponse fut affirmative. Singulier parti, dont l'existence dépend de la volonté du Comité central du Parti communiste !

Mais, après tout, les choses auraient pu être différentes en Allemagne orientale. Eh bien, non ! Il y a parallélisme parfait. Dans l'ouvrage "D.D.R., Allemagne de l'Est" de CASTELIAN, paru en 1956, livre sérieux, de caractère scientifique, je trouve que les origines, les raisons d'être, la position à l'égard du Parti socialiste unifié - c'est à dire communiste - sont exactement les mêmes que celles des partis non communistes en Tchécoslovaquie.

Il y a eu, l'automne dernier, à Prague, une Conférence chrétienne pour la paix, organisée par les protestants tchécoslovaques. Un certain nombre de protestants d'Occident y ont participé. J'en ai trouvé un copieux compte-rendu dans la publication mensuelle "Les Eglises protestantes en Tchécoslovaquie", en langues anglaise et allemande, donc à l'usage externe. J'y relève ceci:

"Considérant une attitude très répandue parmi les chrétiens, nous déclarons avec le plus grand sérieux: celui qui identifie la foi chrétienne avec l'anticommunisme cultive l'idéologie de la croisade"

et, dans la résolution finale :

"Que l'anticommunisme ne doit pas être considéré comme élément inséparable de la foi chrétienne et que les chrétiens qui, dans les pays socialistes, collaborent à l'édification d'un ordre social nouveau ne soient pas considérés comme traîtres".

J'ajoute que, dans le même document, je trouve quelques compliments directs à l'adresse de M. KHRUCHCHEV.

Les textes ci-dessus pourraient donner lieu à d'intéressants commentaires. Je dirai simplement que le but est clair: contribuer à empêcher le groupement des forces hostiles à

l'impérialisme soviétique."Rassemblement chrétien pour la paix" si l'on veut,mais pour la paix soviétique.

A l'issue du Congrès une réception fut donnée par le Ministre de l'Education nationale qui,dans son allocution,souhaita plein succès aux efforts des congressistes.Je pense que quelques participants de l'Occident ont dû se dire,après avoir entendu M.le Ministre:qu'on ne vienne plus nous parler de persécution religieuse en Tchécoslovaquie!

La persécution existe toujours;elle a seulement pris des formes plus subtiles qu'au lendemain de février 1948.Connaissiez-vous un petit livre (129 pages) intitulé "Il est moins cinq"?L'auteur,Madame Suzanne LABIN,y traite des buts,de l'organisation,des moyens et des procédés de la propagande soviétique.Je ne connais pas Mme LABIN.Les rares indications que j'avais à son sujet me la montraient comme appartenant au clan des chasseurs de sorcières. Il n'y a que deux ou trois mois que j'ai pris connaissance du livre dont je viens de parler. Si certains détails,certains chiffres peuvent être contestés,le tableau que nous présente Mme LABIN est,à mon avis,vrai dans son ensemble.J'étais arrivé,pour l'essentiel,aux mêmes conclusions qu'elle.

Ce livre contient d'assez nombreuses références à la Tchécoslovaquie.On ne s'étonnera pas,par exemple,de voir que Prague est le siège de nombreux organismes internationaux qui ne sont pas autre chose que des instruments de Moscou.Je relève ce détail:à Prague se trouve l'U.G.T.A.(Union générale des travailleurs algériens).On a pu observer,depuis des années,que Prague avait des rapports particuliers avec le Parti communiste algérien et avec le F.L.N.Je puis même apporter ici une petite contribution.Me trouvant,en février dernier,à Alger j'y ai rencontré une jeune Musulmane qui,sachant que j'avais été en Tchécoslovaquie,m'a déclaré:"Moi aussi,j'aurais pu y aller;on m'a sollicité pour un emploi dans un hôpital".

Mme LABIN ne chasse pas les sorcières.J'aurai peut-être à vous parler encore de "Il est moins cinq" et de quelques autres de ses travaux que je viens de me procurer.

L.-E.F.

* Berger-Levrault éditeur.

LE MOT DU TRESORIER

L'été est arrivé;vous vous disposez à partir en vacances;c'est bien!
Mais n'avez - vous rien oublié ?

Ne partez surtout pas sans avoir acquitté votre cotisation.Ne dites pas:"Je verrai cela en rentrant" ou "L'Amitié franco - tchécoslovaque ne perdra rien pour avoir attendu".Repris par vos occupations absorbantes,vous risqueriez de n'y plus penser et d'obliger le Trésorier - qui s'en verrait marri,- à vous adresser un amical mais indispensable rappel à l'ordre.

Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez si bien faire aujourd'hui!

Le Compte-courant postal de l'A.F.-T.est PARIS 4109.92

Ne craignez pas de donner trop mais rappelez-vous que le taux statutaire de la cotisation annuelle est de 3 NF pour les membres actifs et de 5 NF pour les donateurs.

M e r c i !

DERNIERE HEURE

Deux bonnes nouvelles.

Je viens de recevoir de New York une lettre de Madame PAVEL, veuve de notre regretté ami, l'ingénieur PAVEL.

Le ton de cette lettre révèle un moral excellent. Madame PAVEL m'apprend, en outre, que le Général et Madame KUDLACEK ont trouvé un logement dans son voisinage et que nous aurons bientôt de leurs nouvelles directement.

Je savais que Monsieur le Professeur HLAVATY, qui enseigne dans une Université des Etats-Unis, devait, au cours d'une tournée en Europe, donner une conférence à la Sorbonne. J'apprends à l'instant et son arrivée et l'organisation par nos amis Sokols d'une réunion en son honneur.

Qu'un savant mathématicien tchécoslovaque paraisse chez nous, le fait présente un intérêt non seulement scientifique mais aussi politique, et je m'en réjouis. J'ai vivement regretté de ne pouvoir le rencontrer; j'aurais eu pas mal de questions à lui poser...
